

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

---

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>te</sup> B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

---

1922

SOIXANTE-QUATORZIÈME ANNÉE



BRUXELLES

PALAIS DES ACADEMIES

Des presses de

L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

1922

# QUELQUES MONNAIES DE CHATEAU - REGNAULT

---

Planche IV

---

Château-Regnault-Bogny (1), petite ville de trois mille âmes environ, pittoresquement située sur la Meuse non loin de Charleville, est aujourd'hui un centre industriel important. Bogny est sur la rive gauche du fleuve; Château-Regnault, sur la droite. Sa superficie est d'environ 500 hectares.

Les ruines de l'ancien château féodal de Château-Regnault ont disparu, car l'on ne peut qualifier de ce nom un amas informe de pierres couvertes de mousse qui émerge du milieu de la roche dite des Quatre Fils Aymon, roche célèbre dans les annales ardennaises.

Une légende poétique rapporte que jadis un seigneur du château, guerrier farouche et riche, avait une fille aussi charmante que douce, nommée Liden, dont la beauté, célèbre dans tout le pays, avait attiré de nombreux prétendants à sa main. La jeune fille s'était éprise d'un pâtre connu pour son talent sur le violon. Le père, s'étant aperçu de la chose, fit saisir le malheureux berger et lui fit trancher la tête qu'il fit déposer, exsangue, sur un plat d'argent sur la table devant la pauvre Liden. Celle-ci, folle de douleur, se précipita du haut de la tour sur les rochers. Peu de temps après, le père se fit tuer dans un combat sur les bords de la Semois. Cette mort fut considérée dans le pays comme un suicide.

Une autre légende, moins poétique mais guère plus vraisemblable, est celle rapportée par les trouvères du moyen âge, laquelle attribue l'origine de Château-Regnault-Bogny à Aymon de Dordonne, frère de Beuves d'Aigremont et de Doon de Nanteuil, lequel les soutint contre l'empereur Charlemagne qui

---

(1) Château-Regnault s'écrivait aussi Château-Renault et Château-Renaud.

voulait ruiner et faire pendre ce dernier. Le duc Aymon fut chassé de la cour avec ses quatre fils Renaud, Alard, Guichard et Richard.

Au cours de la guerre qui suivit, les vassaux furent vaincus et Beuves fut assassiné par le traître Genelon. Les deux frères de la victime firent, malgré ce crime, leur paix avec Charlemagne. Aymon de Dordonne devint même un des courtisans les plus empressés du puissant monarque.

Renaud, continue la légende, à la suite d'une discussion au jeu d'échecs, tua un jour Bertolais, neveu de Charlemagne. Obligé de fuir, il se rendit avec ses trois frères, tous les quatre montés sur le fameux cheval Bayard, au château de Dordonne. Leur mère les en fit partir, ne voulant pas que leur père devint, à cause de leur présence, l'objet de la haine de son souverain.

Les quatre frères s'éloignèrent du manoir paternel et parcoururent de grands espaces au cours de longues journées. Ils se réfugièrent dans la vieille forêt des Ardennes, arrivèrent enfin dans un lieu inhabité où ils se construisirent un château qui s'appela dès lors Château Renaud.

Telle serait, d'après ce récit, l'origine de Château-Renaud. La légende raconte avec force détails les aventures survenues aux quatre frères qui furent assiégés dans leur château par les peuples, dit-elle, de l'empire de Charlemagne et qui durent se retirer en Gascogne.

Quoi qu'il en soit de ces légendes, il semble toutefois avéré qu'un personnage illustre du nom de Renaud a vécu, à l'époque de la Chevalerie, dans la région où se trouve Château-Regnault qui faisait partie du pays de Castrice, situé sur Bertaucourt, au nord de Charleville, et qui avait Castrice pour capitale.

C'est en 1185 que l'existence de Château-Regnault est constatée d'une manière certaine pour la première fois.

Trois chevaliers du nom de Renault ayant vécu du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, semblent pouvoir revendiquer le droit de se dire le fondateur de Château-Regnault. Ce sont :

1° Renault, comte de Roucy en 973, marié à Albrade, fille de Gislebert, duc de Lorraine;

2° Renault, comte de Rethel (1050-1087);

3° Renault, Reinaldus Castellanus, qui, avec Aymon, signa, en 1117, une charte émanant de Hugues, comte de Rethel.

Huges IV, dit Huart, est le comte de Rethel qui, du vivant de son père, releva la forteresse de Château-Regnault commencée en 1227. L'emplacement sur lequel elle s'élevait appartenait alors à l'abbaye de *Lavai-Dieu*.

Jean I (1241 à 1251), frère de Hugues IV, lui succéda dans la seigneurie de Château-Regnault qui relevait alors des comtes de Flandre et de Hainaut.

Manassès IV, frère de Jean I, après la mort de ce dernier, reprit de Gaucher, archidiacre de Liège, également son frère, Mézières et Château-Regnault dont Gaucher avait hérité de Jean I et se qualifia seigneur de Mézières et de Château-Regnault à partir du 22 mars 1256, date de la ratification de leurs conventions par l'official de Reims. Il reprit en cette qualité, en 1262, la succession de son frère.

Hugues V (1273-1290) succéda à son père Manassès. Sa fille unique, épouse de Louis de Flandre, fils de Robert III, comte de Flandre, et de Yolande de Bourgogne, fit entrer par son mariage Rethel et Château-Renaud dans la maison de Flandre.

Notre seigneurie passa ensuite dans la maison de Bourgogne par le mariage de Marguerite de Flandre, fille de Louis III de Mâle (1346-1384) avec Philippe de Valois, le Hardi, quatrième fils du roi Jean le Bon.

Antoine de Bourgogne, second fils de Philippe le Hardi, céda, en 1406, le comté de Rethel et Château-Renaud à son frère Philippe de Bourgogne dont l'arrière-petite-fille Charlotte de Bourgogne épousa Jean d'Albret. Leur fille Marie d'Albret fit entrer notre seigneurie dans la maison de Clèves par son mariage avec Charles I, de Clèves, petit-fils lui-même d'Elisabeth de Bourgogne, fille de Jean II de Bourgogne et de Jean I, de Clèves.

François de Clèves, fils de ce dernier Jean, eut trois filles : Henriette, Marie et Catherine. Cette dernière, qui hérita de Château-Regnault, se fit protestante pour épouser Antoine de Croy, prince de Porcien. Veuve de ce seigneur, elle abjura le protestantisme pour se marier avec Henri I, de Lorraine, duc de Guise.

De ce mariage naquit Louise-Marguerite de Lorraine qui épousa, le 24 juillet 1605, François de Bourbon, prince de Conti, veuf en premières noces de Jeanne de Coesme, dame de Bonnestable et de Lucé, morte le 26 décembre 1601.

François de Bourbon, prince de Conti, souverain de Château-Regnault, gouverneur de l'Auvergne et du Dauphiné, né le 19 avril 1558, était le troisième fils de Louis de Bourbon, premier du nom, prince de Condé, pair de France, duc d'Enghien, marquis de Conti, comte de Soissons, d'Avise et de Valeri, gouverneur de Picardie et des pays conquis, et d'Eléonore de Roye, fille aînée et héritière de Charles, sire de Roye et de Muret, comte de Rouci, et de Madeleine de Mailli, dame de Conti.

Il fut le premier prince qui, à la mort de Henri III, reconnut Henri IV comme roi de France.

François de Bourbon, prince de Conti, fut, comme seigneur de Château-Regnault, un administrateur modèle. Il réorganisa la police intérieure qui en avait le plus grand besoin, fit droit, quand elles étaient fondées, aux réclamations de ses sujets dont il respecta toujours les droits.

La juridiction souveraine de François de Bourbon lui fut confirmée par arrêté rendu, en 1606, par le Conseil d'Etat.

Il modifia en 1607 les impôts de la principauté ainsi que les péages à percevoir sur la Meuse.

Château-Regnault eut le malheur de perdre en 1614 cet excellent souverain.

Louise-Marguerite de Lorraine, restée veuve sans enfants, le fils unique qu'elle avait eu de son second mariage étant mort peu après sa naissance, se trouva alors à la tête du gouvernement de Château-Regnault.

Femme d'un esprit fin et délicat, elle sut se faire une place parmi les écrivains célèbres de son temps. Malherbe, qui avait été comblé de ses bienfaits, lui en témoigna sa reconnaissance dans un sonnet fort connu. Louise-Marguerite aurait écrit, dit-on, plusieurs ouvrages dont l'histoire des amours de Henri IV, sous le titre : *Les Amours du Grand Alexandre*.

L'on croit qu'elle épousa le maréchal de Bassompierre et qu'elle mourut de chagrin après l'emprisonnement de son époux.

Les charges du gouvernement de sa principauté devaient peser lourdement sur les épaules d'une femme comme Louise-Marguerite. Aussi finit-elle, en 1629, par la céder à Louis XIII en échange de Port-sur-Seine.

Louise-Marguerite fit forger d'assez nombreuses monnaies dans sa principauté, à la Tour-à-Glaire surtout où l'on émit des

imitations de bas aloi des espèces des seigneurs plus ou moins voisins.

Plusieurs de ces monnaies furent décriées, entre autres, par ordonnance de Philippe IV, roi d'Espagne, datée de Bruxelles le 30 avril 1627.

L'on possède encore le bail du 25 février 1625 passé par notre princesse au profit d'André d'Altuna par lequel elle lui concède le droit de battre monnaie dans le village de la Tour-à-Glaire (1).

Louise-Marguerite mourut en 1631.

L'on ne connaît pas de monnaies de Château-Regnault antérieures à celles frappées au nom de François de Bourbon, prince de Conti, comme seigneur de cette principauté. Il en existe également au nom des deux époux et, enfin, de celles forgées par Louise-Marguerite seule après son veuvage.

Nous donnons ci-après quelques monnaies émises les unes au nom de François de Bourbon et de Louise-Marguerite de Lorraine, les autres au nom seul de cette dernière.

#### FRANÇOIS DE BOURBON, PRINCE DE CONTI ET LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE (1605-1614).

1. *Droit*. Buste tourné à droite, cuirassé avec fraise de François de Bourbon.

*Légende*. FR · BOVRB · LVD · MARGARETA · LOT ·

*Revers*. Ecu parti. A dextre (BOURBON) : coupé en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or (*France*), en pointe, d'azur à trois fleurs de lis d'or (*France*) (2). A senestre (LORRAINE) : coupé d'un trait, parti de trois autres qui font huit quartiers : au 1, fascé de gueules et d'argent, de huit pièces (*Hongrie*) ; au 2, d'azur semé de fleurs de lis d'or, au lambel de cinq pendants de gueules en chef (*Naples*) ; au 3, d'argent à la croix de Jérusalem d'or (*Jéru-*

(1) Voir à ce sujet l'excellent article publié par Arthur ENGEL dans la *Revue numismatique* de 1885.

(2) Les quartiers aux fleurs de lis du parti de dextre doivent vraisemblablement représenter les armes de Bourbon-Condé : d'azur aux trois fleurs de lis d'or, au bâton alésé de gueules en bande et celles de Bourbon-Conti, c'est-à-dire de Bourbon-Condé à la bordure de gueules. Le graveur aura, sans doute, intentionnellement négligé de représenter les brisures dans le but de faire prendre ces armoiries pour celles de France.

saalem); au 4, d'or à quatre pals de gueules (*Aragon*); au 5, d'azur semé de fleurs de lis d'or à la bordure de gueules (*Anjou*); au 6, d'azur au lion contourné d'or, couronné du même (*Gueldre*); au 7, d'or au lion de sable couronné d'or (*Juliers*); au 8, d'argent à deux bars adossés d'or accompagnés de quatre croisettes du même, une en chef, deux en flancs et une en pointe (*Bar*). Sur le tout, d'or à la bande de gueules chargée de trois alérics d'argent posés dans le sens de la bande (*Lorraine*).

Une couronne à fleurs de lis allant jusqu'au bord de la pièce et séparant donc le commencement de la légende de la fin, surmonte l'écu.

*Légende.* IN · OMNM · TER · SONUS · EORV ·

Or.

Poids : 3<sup>er</sup>125.

Notre collection.

Ce magnifique florin d'or, imitation du florin de Charles II, prince plus connu sous le nom de Charles III ou du Grand Duc, duc de Lorraine (1545-1608), diffère sensiblement d'aspect de celui donné et assez peu fidèlement reproduit par Poey d'Avant sous le n° 17 de la planche CXLIV de ses *Monnaies féodales de France*. Les légendes aussi en sont légèrement variées.

2. *Droit.* Buste de François de Bourbon également cuirassé et avec fraise, mais d'une toute autre facture que celui du n° 1.

*Légende.* \* F · BOVRB · LVD · MARGAR · LOT

La légende commence par le bas de la pièce.

*Revers.* Le même que celui du numéro précédent. L'écu est sensiblement plus grand.

*Légende.* † IN · OMNM · TER · SONUS · EOR

Or.

Poids : 3<sup>er</sup>117.

Notre collection.

Ce florin, de conservation superbe, diffère comme aspect de celui donné par Poey d'Avant dans son ouvrage cité plus haut. La légende présente aussi de légères différences et l'écu n'est pas accosté de deux croix de Lorraine.

3. *Droit.* Ecu aux armes de *Bourbon-Condé*; d'azur à trois fleurs de lis d'or posées 2 et 1, au bâton alésé de gueules en bande. L'écu est surmonté d'une couronne à cinq fleurs de lis et accosté de deux L couronnés.

*Légende.* + F · BOVRB · LVD · MARGARETA · LOT

*Revers.* Croix aux extrémités échancrées cantonnée aux 1 et 4 d'une fleur de lis, aux 2 et 3 d'une tour.

*Légende.* IN · OMNEM · TERR · SONVS · EORVM

Billon blanc. Poids : 1<sup>er</sup>959. Notre collection.

Le D<sup>r</sup> L. Péchenart donne page 149 de son beau livre *Château-Regnault et Bogny*, livre que nous avons très utilement consulté pour la rédaction de cette notice, un douzain de billon semblable au nôtre sauf que la croix du revers est inversement cantonnée.

Cette monnaie peu commune, dont notre exemplaire est assez usé par frottement, est une imitation fidèle du douzain de Henri IV, roi de France (1589-1610) donné par H. HOFFMANN, pl. LXXXVII, n° 62 de son ouvrage : *Les monnaies royales de France*.

4. *Droit.* Ecu couronné semblable à celui du droit du n° 3. Il est accosté de deux H.

*Légende.* + F · BOVRB · LVD · MARGARETA · LOT

*Revers.* Croix aux extrémités échancrées cantonnée de quatre couronnes.

*Légende.* + IN · OMNEM · TERR · SONVS · EORVM

Les légendes sont séparées du champ par un cercle en trait plein.

Billon blanc. Poids : 1<sup>er</sup>625. Notre collection.

Cette très rare monnaie d'un module plus petit que celui de la précédente et d'un style très différent, est une copie très exacte du douzain de Henri IV, roi de France (1589-1610) donné par H. Hoffmann sous le n° 63 de la planche LXXXII de son même ouvrage. L'on remarquera que les lettres accostant l'écu du droit sont les initiales mêmes du nom du roi de France.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE (1614-1629).

5. *Droit.* Ecusson couronné sur une croix de Saint-André coupant la légende. Les divisions en sont trop effacées pour pouvoir être blasonnées avec suffisamment de certitude. Dans le champ, la date 16—... coupée en deux par l'écusson.



*Légende.* —LV... OT — DEI GRA — S-VPR

*Revers.* Lion debout à gauche tenant une épée de la patte droite et s'appuyant de la gauche sur un écusson ovale parti au premier, d'une fasce chargée de deux besants, au second, d'un burelé de huit pièces, armoiries qui imitent celles d'Autriche-Bourgogne de la monnaie prototype.

*Légende.* — VA · ARGEN — CASTRO REG CVSS

Argent.

Poids : 4<sup>es</sup>356.

Notre collection.

Quoique notre escalin, frappé à l'imitation de ceux si connus de Philippe IV, roi d'Espagne (1621-1665), en qualité de duc de Brabant, de comte de Flandre, de duc de Luxembourg, etc., soit rogné et de conservation très médiocre, nous avons cru utile de faire reproduire cette très rare monnaie, les dessins qu'en donnent J.-F.-G. Meyer, pl. XIII, n° 3 de la *Revue belge de Numismatique* de 1849, et Faustin Poey d'Avant, pl. CXLV, n° 6 de ses *Monnaies féodales de France* étant tout à fait insuffisants.

6. *Droit.* Ecu écartelé: au 1, parti d'ARAGON et de JÉRUSALEM, au 2, de BAR, au 3, parti de GUELDRÉ et de JULIERS, au 4, de... à la croix pattée de .... L'écu est sommé d'une couronne de trois lis et de deux tréfeuilles qui, allant jusqu'au bord de la pièce, sépare le commencement de la légende de la fin.

*Légende.* LVD\*MARGARETA\*LOT

*Revers.* Aigle impériale surmontée d'une petite couronne qui sépare le commencement de la légende de la fin. L'aigle porte en cœur un globe sur lequel se lit le chiffre 3 (3 *krentzers*).

*Légende.*  SVB\*VMB\*ALARVM\*TVARM

Billon.

Poids : 1<sup>er</sup>347.

Notre collection.

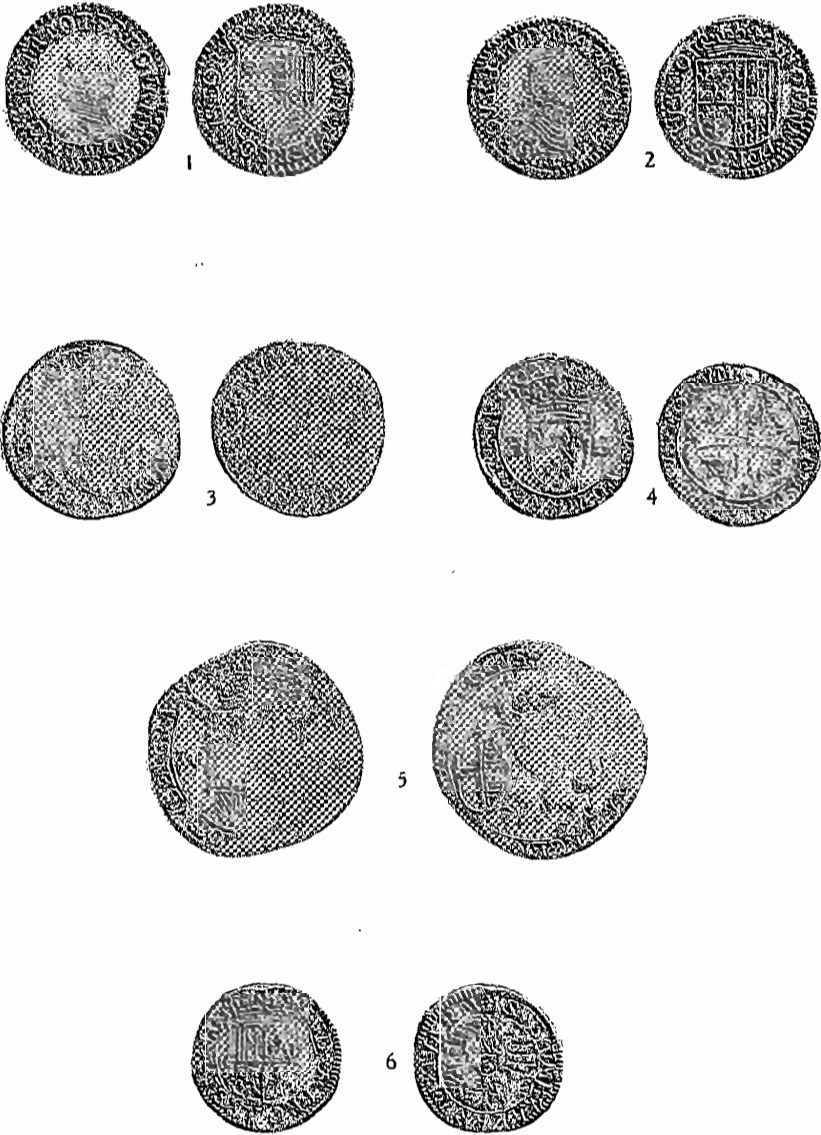
Cette petite pièce de très bonne facture et conservation est encore, sans aucun doute, une des nombreuses contrefaçons émises, comme nous l'avons dit plus haut, en suite du traité passé entre Louise-Marguerite de Lorraine, dame de Château-Regnault, et le sieur André d'Altuna, traité dont M. Arthur Engel, dans la notice dont nous avons parlé, a reproduit les articles les plus intéressants. Il en ressort clairement que la liberté la plus absolue était laissée à l'intéressé pour copier

toutes espèces de monnaies en se servant *en tout ou en partie* des effigies, armes et devises de Son Altesse ainsi que des types, écussons, armes particulières de terres ou château dont l'emploi faciliterait la circulation des pièces à créer.

Il est permis, d'après ces indications si formelles, de supposer que le quatrième quartier de notre rare petite monnaie, quartier que nous n'avons pu retrouver parmi les armoiries que Louise-Marguerite de Lorraine avait le droit de porter par ses alliances, représente des armes employées pour en faciliter le débit. M. Arthur Engel nous fait connaître page 305 de son intéressant article, une pièce de 3 *batzner* ou *batz* de la dame de Château-Regnault imitant un schilling d'Oldenbourg figuré dans le placart d'Anvers de Verdussen (1633) et portant, comme ce dernier, un écu écartelé, contre-écartelé aux 1 et 4 de deux fasces et d'une *croix pattée*.

Il se pourrait aussi que la croix pattée du quatrième quartier de notre pièce y ait été placé pour en faciliter la circulation dans l'électorat de Trèves pas très éloigné du Château-Regnault et dont de nombreuses monnaies portant, entre autres armoiries, d'argent à une croix de gueules qui sont celles de cet archevêché.

V<sup>te</sup> BAUDOIN DE JONGHE.



MONNAIES DE CHATEAU-REGNAULT.